

ensuite d'édifiantes nouvelles à l'égard des missions de la Colombie.

Le district de New-Westminster comprend la riche vallée du Bas Fraser, jusqu'à 100 milles de son embouchure, sur une largeur de 10 à 15 milles. C'est l'étendue la plus considérable de terres arables d'un seul tenant qu'il y ait en Colombie. La surface de la vallée est un peu basse, n'étant élevée que de quelques pieds au-dessus du niveau de la mer. Le Fraser déborde quelquefois dans les grosses eaux du printemps et de l'hiver, quand ces dernières coïncident avec de fortes marées. Ces inondations sont de courte durée, et dans ces conditions ne peuvent être considérées comme un désastre, car elles déposent un riche limon sur le sol qu'elles enrichissent encore.

Le climat, quoique un peu humide dans certaines parties, ne possède ni l'humidité de l'Oregon occidental, ni la sécheresse brûlante de quelques-unes des grandes vallées de la Californie. Il n'y a pas de fièvres paludéennes sur le Fraser.

Quelques parties du district sont bien boisées; on y trouve les essences suivantes: pin ou sapin Douglas, connu également sous le nom pin de l'Oregon; le pin blanc; l'épinette Menzies, le cèdre rouge, la pruche de l'Ouest, Paulne rouge, le peuplier, le bouleau, et l'érable à larges feuilles; on rencontre cependant de grandes étendues de terrain non boisé dans différents endroits; le déboisement est dû à l'action répétée des feux de forêt et des inondations; la plupart de ces prairies sont de magnifiques prairies naturelles, où l'on trouve de bon foin et d'excellents pâturages, que quelques fossés d'écoulement bien dirigés transformeraient aisément en prairies permanentes de première classe.

Le sol en général est une terre noire d'une grande profondeur et a presque toujours un sous-sol argileux. Il existe de grandes étendues d'alluvion dans le haut de la rivière Fraser et le long de ses affluents, tels que la rivière Pitt, la rivière Sumass, etc. On trouve aussi des terrains argileux, argilo-sablieux, principalement vers le haut de la rivière. Ces sols sont presque uniformément fertiles, quoique sans doute les uns s'épuiseraient plus vite que les autres. Les terres noires de Delta et les terrains argileux peuvent difficilement être égalés en force et en richesse. Une culture comparativement négligée, comme l'est presque forcément celle des premières années de défrichement a néanmoins obtenu de forts rendements, susceptibles de soutenir une comparaison avantageuse avec la plupart de ceux de la Californie. En voici quelques exemples, rendements à l'acre impérial: avoine, 50 à 120 minois; orge, 40 à 80; blé, 40 à 75; foin, 2 à 4 tonnes; navets, 40 à 75 tonnes; patates, 8 à 30 tonnes, suivant la nature du sol et les soins apportés à la culture. Le houblon réussit à merveille, ainsi que tous les légumes et fruits des climats tempérés.

Donnons maintenant quelques prix courants: Blé, \$1.50 à \$1.60 le quintal; avoine, \$1.90; orge, \$1.35 à \$1.40; pois, \$2; foin la tonne, \$15 à \$18; patates le quintal, \$1; beurre, 25 à 30 cts la livre; fromage, 15 à 18 cts; œufs, 25 à 30 cts la douzaine; poulets, \$5 à \$8 la douzaine; dindons, 30 à 35 cts la livie; oies, la pièce, \$1.50 à \$3; bœuf abattu, par quintal, \$7; moutons, \$12.50; porc, \$9 à \$10.

Le district est particulièrement favorable à l'industrie laitière. Le foin naturel et les herbages des terres non boisées sont abondants; le bétail y prospère de manière à attirer promptement l'attention des éleveurs. Un fait à noter, c'est que dans ce district il n'y a pour ainsi dire pas de neige; et partant, pas d'hivernement, pas de stabulation. On donne seulement quelques soins aux vaches laitières; les autres bestiaux pouvoient eux-mêmes à leur subsistance.

D'après un vieux résident du district, M. Van Brumer, des 3 ou 4 millions d'acres de bonne terre arable situés dans le Delta du Fraser et les environs, un huitième à

peine serait cultivé. On pourrait se procurer, pour un prix de \$40 à \$60 par acre, des fermes ayant les deux cinquièmes de leur contenance en foin dont on peut retirer \$30 net par acre, rien qu'en s'asseyant pour voir pousser l'herbe. On en a en moyenne trois tonnes à l'acre; le fauchage, la fenaison et le bottelage coûte \$4.50 par acre, et chaque tonne vaut \$12 à \$15.

"C'est vraiment une honte, s'écriait un journal de Californie, que tant de bonnes terres demeurent incultes et restent vainement des colons, faute d'un peu d'encre d'imprimerie pour faire connaître aux fermiers des vieux pays, quelles richesses les attendent ici; ces fermiers qui suient sang et eau pour joindre les deux bouts et payer leurs fermages, n'auraient qu'à vendre ce qui leur reste, pendant qu'il leur reste encore quelque chose, et n'apporteraient-ils avec eux que 2,000 à 3,000 piastres, en dix ans ils deviendraient comparativement riches. Ajoutez à cela les perspectives de plus value dans un prochain avenir."

Aujourd'hui, le marché est limité, la terre n'est pas encore établie en entier, les villes sont nées d'hier; mais avec les splendides destinées qui s'ouvrent devant la Colombie Britannique, avec le rapide développement que prendra le pays, grâce au chemin de fer Pacifique Canadien et aux lignes projetées à travers la frontière, il est hors de doute que la valeur du sol quintuplera en moins de dix ans. Ainsi parle un San Franciscain.

A tout homme clairvoyant, les trois villes de la Colombie, que nous avons visitées jusque là, semblent appelées à un prodigieux accroissement, dont New-Westminster, centre du plus beau district agricole de la province, profitera la première. Sa situation sur une rivière navigable, son port en communication directe avec tous les autres ports de la côte du Pacifique mettent la royale cité à même de grandir, aussi bien que les deux cités sœurs, quelque soit leur accroissement. Chaque briquerie posée à Vancouver, chaque entreprise inaugurée dans la province sera un sujet de réjouissance pour New-Westminster. Plus tôt le besoin de colons pour cultiver sa riche vallée se fera sentir, plus tôt elle profitera de l'occasion d'ajouter moulins à farine et filatures de laine à ses scieries et à ses "canneries", jusqu'à ce que ces deux industries, qui tiennent aujourd'hui si complètement le haut du pavé, viennent à passer inaperçues au milieu de l'envahissement des produits agricoles.

Ce qui manque à New-Westminster et son district, c'est d'être connus, visités. Combien de ces émigrants à destination de Seattle et de Tacoma, de l'Oregon et de la Californie, ne se fixeraient-ils pas dans cette riche vallée du Fraser, s'il leur était donné de s'arrêter quelques jours, sans frais supplémentaires, dans les environs de New-Westminster. La compagnie du C. P. R., qui transporte aujourd'hui nombre d'émigrants à destination de Californie ou de l'Oregon, pourrait voir à les retenir dans la Colombie, en leur offrant des facilités pour se rendre compte des avantages qu'elle offre aux émigrants.

Mais New-Westminster est peu connu. Témoin l'histoire de ce conseiller municipal de Winnipeg, de passage à Victoria, se rendant en Californie pour y chercher des terres de culture, auquel on conseillait d'aller à New-Westminster, et d'en visiter les environs avant de passer en Californie.

New-Westminster, s'écria-t-il! — Oui. — Mais où est New-Westminster, s'il vous plaît? — Vous n'avez jamais entendu parler de New Westminster? — Pardonnez-moi mon ignorance, mais je n'ai jamais entendu parler. — C'est trop fort, s'exclama son interlocuteur, un ancien de Victoria! Si fort que cela soit, cela est malheureusement vrai, et sur dix hommes que l'on rencontre sur le chemin de fer du Pacifique, huit au moins ont au sujet des ressources agricoles de la Colombie, les mêmes idées que le conseiller de Winnipeg, lequel n'en avait pas du tout. — (A suivre). — EMILE CASTEL.